

LES CONTES  
DE  
L'ÉLEPHANT ROSE

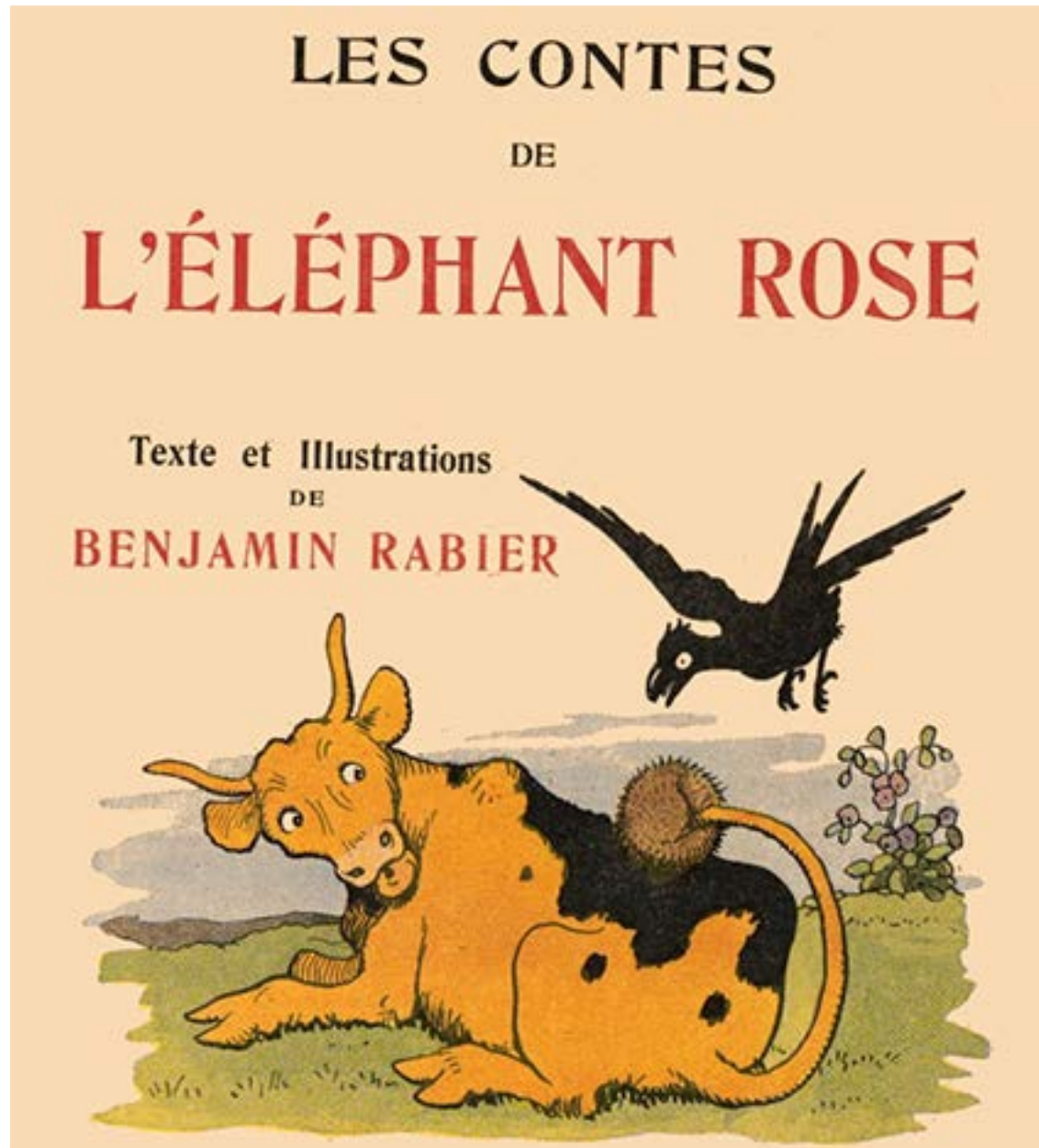
PAR  
BENJAMIN  
RABIER



EDITIONS JULES TALLANDIER  
75, Rue Dareau, PARIS (XIV<sup>e</sup>)

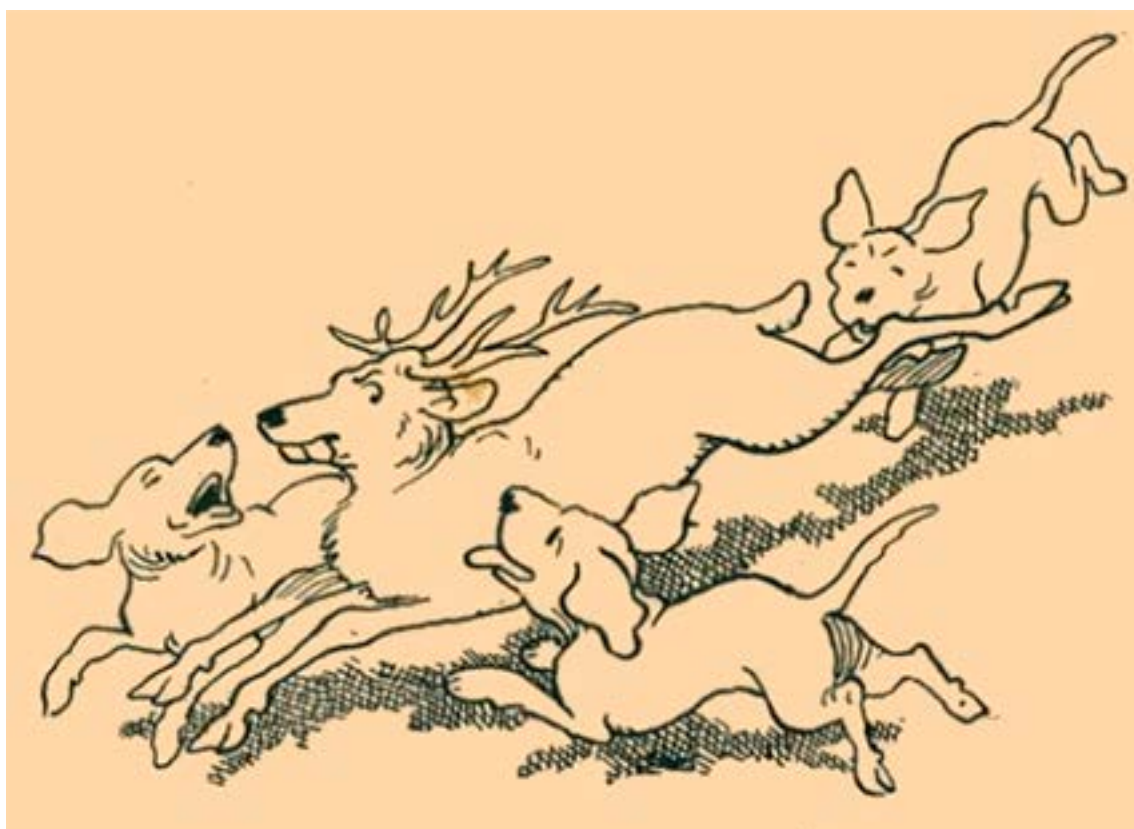
La vitesse acquise

La vitesse acquise



Auteur Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Toutes les relations animales se réduisent à une question de vitesse ou des ailes ou des jambes.

C'est sur la vitesse de leurs ailes ou de leurs jambes que les animaux comptent pour échapper à leurs ennemis et pour gagner la pitance indispensable chaque jour.

C'est avec ses jambes que le rat cherche à échapper au chien ou au chat ; et c'est avec leurs jambes que ce même chien et ce même chat poursuivent leur nourriture quotidiennement.

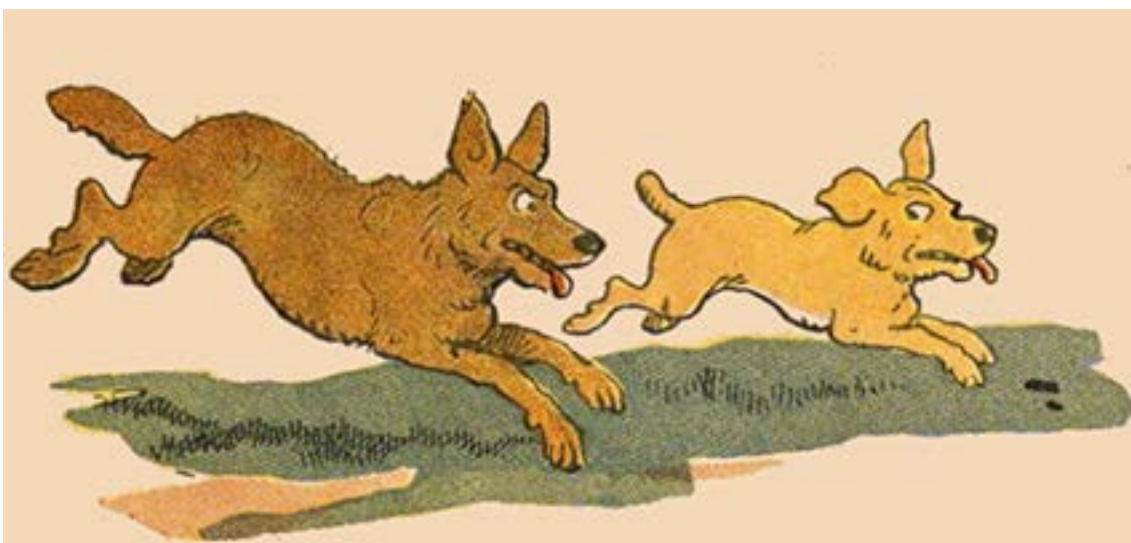


Sur terre c'est pour tous une course perpétuelle.

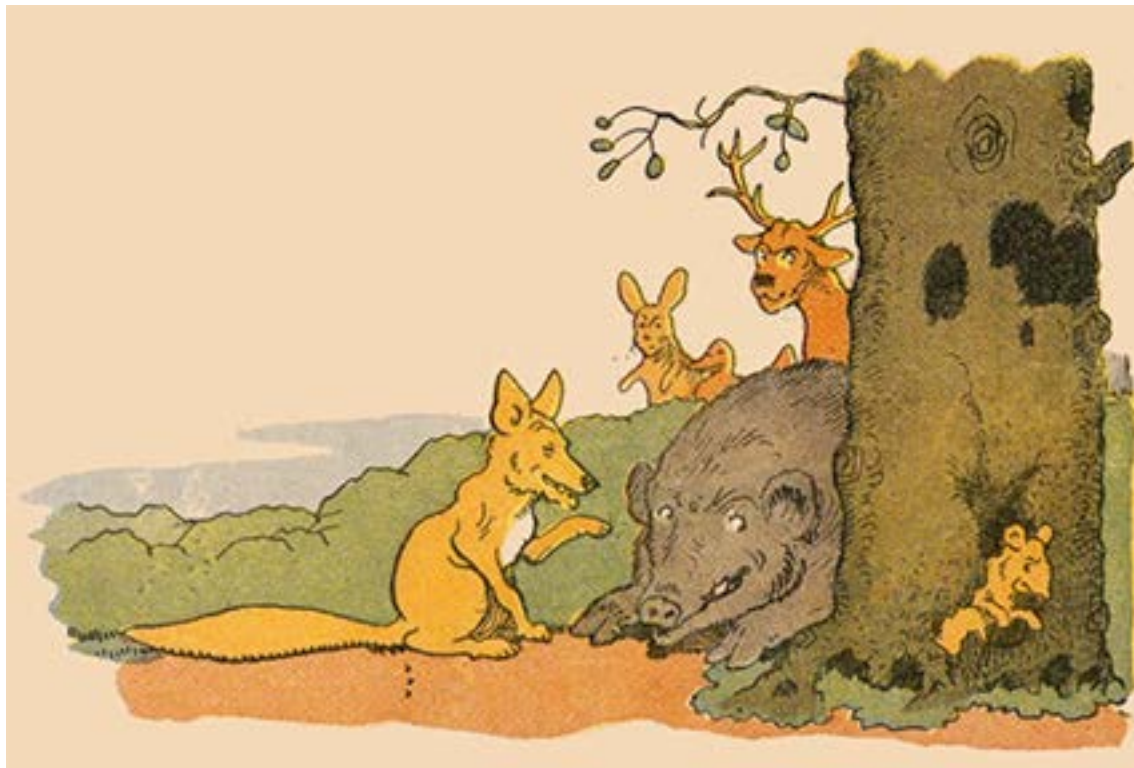
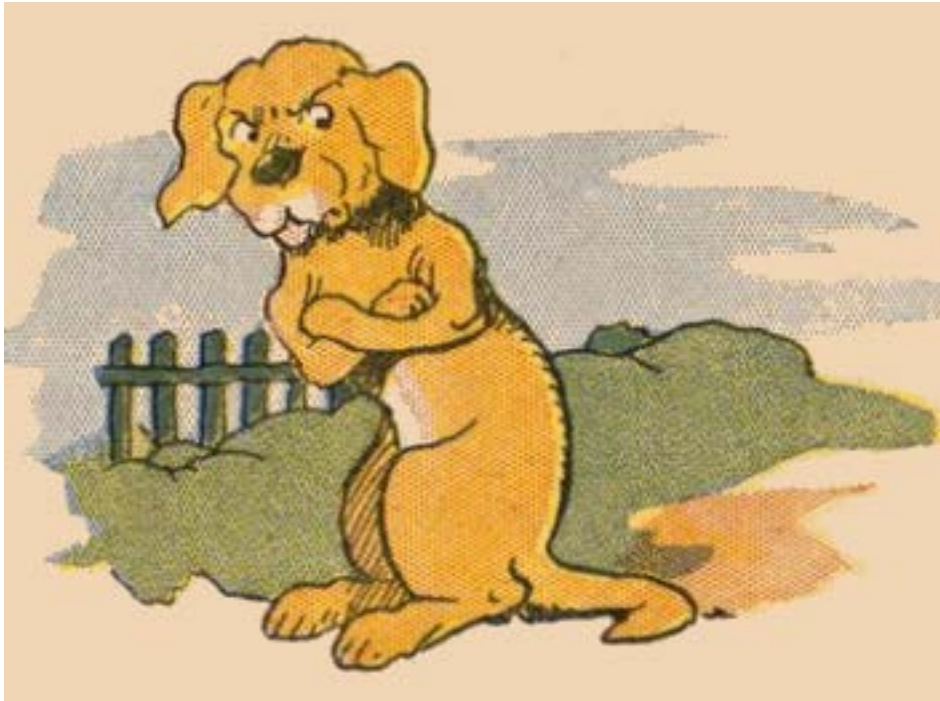
Les renards courent après les lapins, les poules et les canards.



Ceux-ci courent après les grenouilles... les loups foncent sur les chiens et sur les moutons.



Bref, c'est un perpétuel manège courant, tournoyant et fuyant.



Au repos, des animaux pensent :

- Ah, si j'avais des jambes agiles et capables d'atteindre une vertigineuse vitesse, je serais le Roi de la Création.



Un chat consulta une taupe :

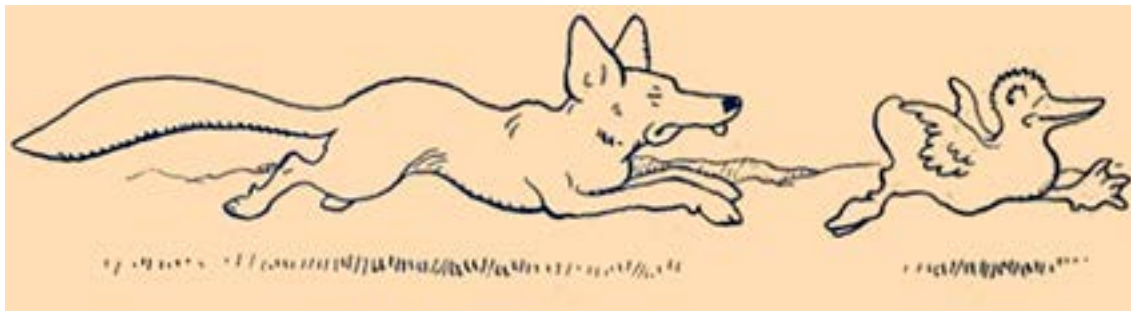
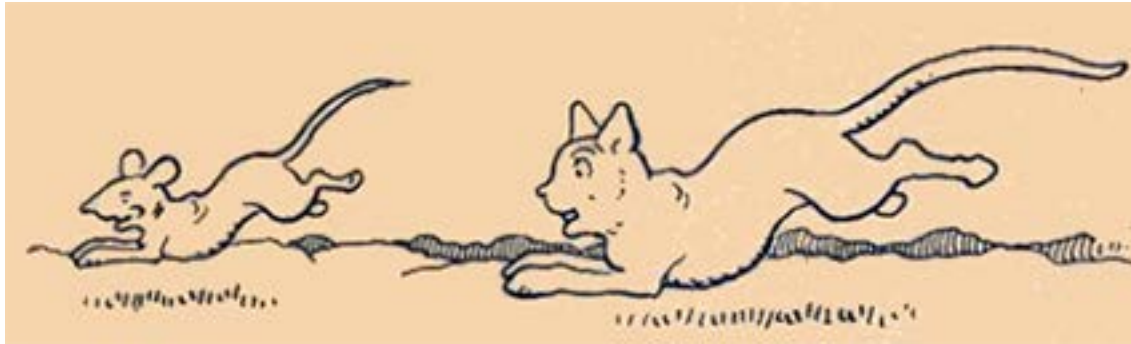
- Comment faire pour courir plus vite ? Je voudrais tant échapper aux chiens qui me poursuivent sans cesse et attraper les souris avant qu'elles n'aient gagné leur trou.

- Adresse-toi à Pharaminus, l'ours sorcier.



Le chat s'adressa à l'ours sorcier, qui lui fit prendre un breuvage pour lui procurer une vitesse jusqu'alors inconnue.

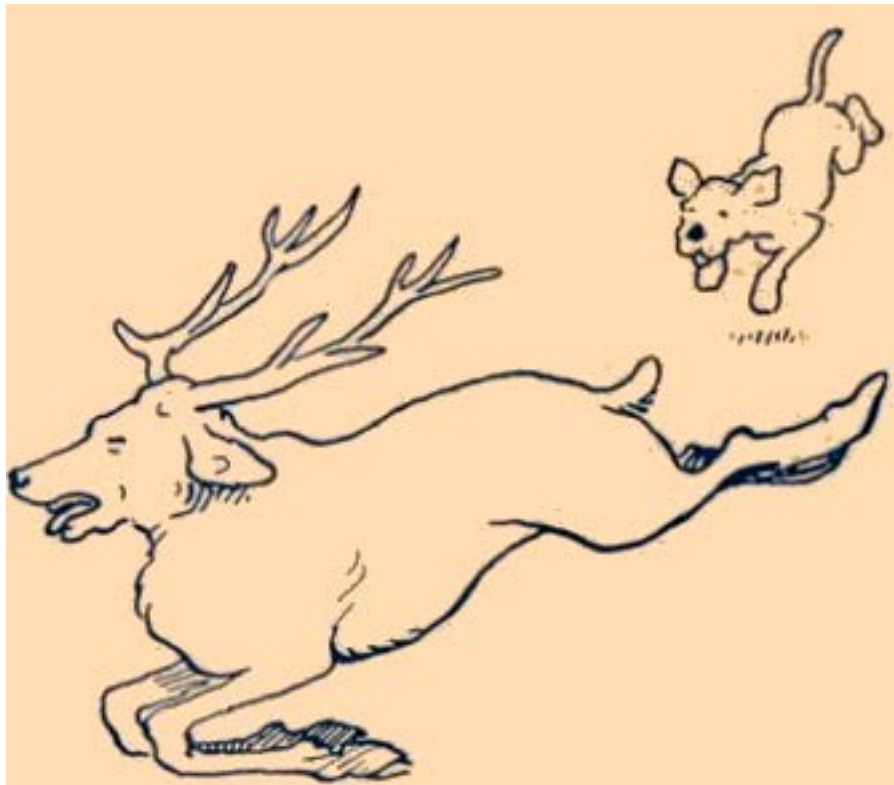
Du coup, tous les habitants de la contrée se rendirent chez le fameux Pharaminus pour lui demander la vitesse rêvée par eux.



Et depuis ce jour, tous les habitants des bois, des vallées et des prairies ont acquis, grâce au breuvage de notre ours-sorcier une vertigineuse vitesse.

Malheureusement, ils vont tous aussi vite, ce qui fait que le chat ne peut attraper la souris, le renard ne peut happer le caneton ; et l'homme même ne peut attraper une tortue à la course.

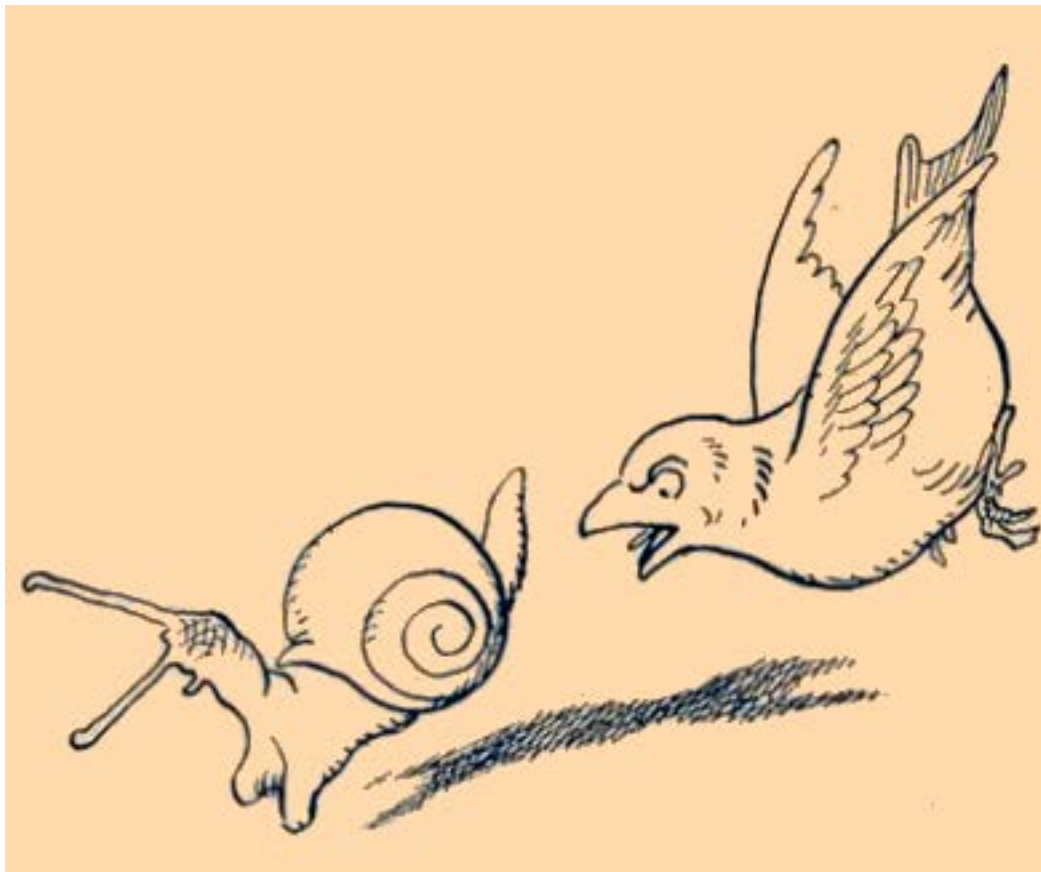


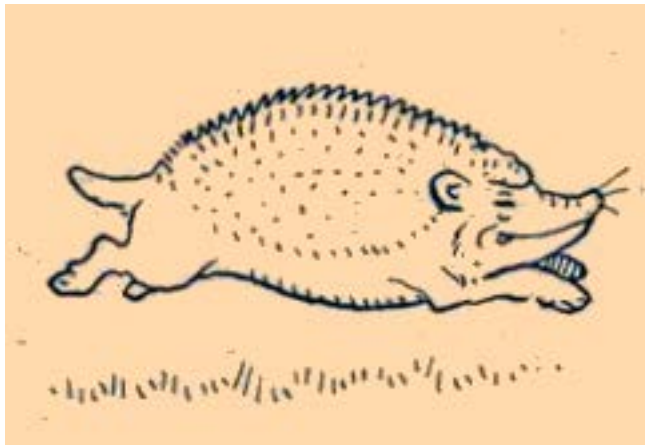
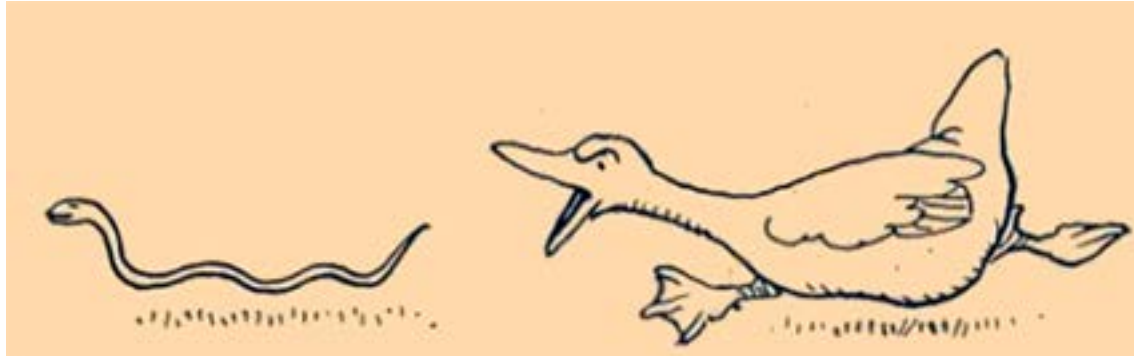


Il en est de même des chiens qui poursuivent en vain maintenant les lapins et les cerfs.



Un loup renonce à courser un mouton et un escargot qui a pris le mors aux dents fait la nique à un pierrot qui le poursuit.





Tous, jusqu'aux vers de terre, jusqu'aux  
hérissons paresseux et nonchalants, tous sont  
animés d'une vitesse infernale que rien ne peut  
arrêter.



Tranquille, sur le seuil de sa porte, secoué d'un gros rire de philosophe, Pharaminus s'amuse du bon tour qu'il vient de jouer à toute cette population affolée de vitesse.

Aucun ne peut saisir sa nourriture journalière.

Seuls, les herbivores sont heureux ; car ils peuvent échapper à leurs ennemis et vivre dans le calme.



Force est donc aux carnassiers de devenir herbivores ; et c'est ainsi que l'on voit des chiens manger des carottes alors que des chats affamés déterrent des poireaux.

C'est, en un mot, la plus formidable révolution alimentaire qu'on ait jamais pu enregistrer au cours des siècles.

Les carnassiers deviennent squelettiques.



La peau seule leur tient sur les os.

Aussi, tous retournèrent-ils chez Pharaminus en le suppliant de leur faire prendre un antidote qui les ramène à leur état primitif.

L'ours accéda à leur désir et la vie reprit son cours.

Et c'est ainsi que les gros continuèrent à manger les petits ce qui signifie que tout était rentré dans l'ordre normal des choses.